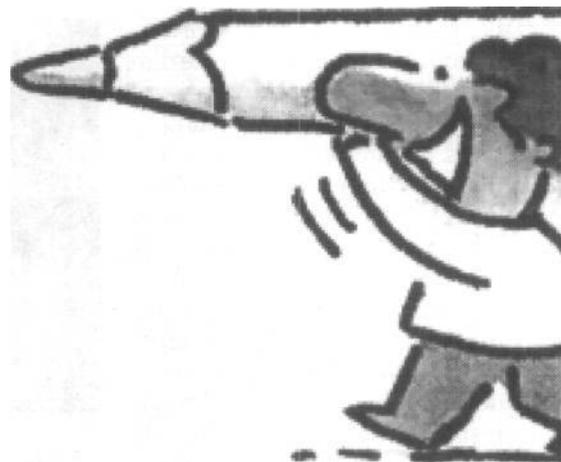


À chaque année, nous organisons un souper-bénéfice au profit de l'organisme. Cette activité de levée de fonds nécessite beaucoup d'énergie et requiert l'aide de plusieurs participantes et participants. Nous faisons donc appel à leur collaboration pour faire de cet événement un franc succès. Mon rôle est alors de leur expliquer qu'une activité de financement permet d'amasser des fonds pour poursuivre les ateliers d'alphabétisation et d'assurer une visibilité de l'organisme au sein de notre communauté ainsi qu'auprès de nos élus locaux. Durant l'atelier, c'est aussi le moment de recueillir les commentaires et les suggestions des membres du groupe. Selon les disponibilités et les aptitudes de chacun, tout le monde pourra ainsi s'impliquer (vente de billets, décoration de la salle, recherche de commanditaires, mise en place de la salle, service de bar et de buffet, etc.). Les personnes analphabètes jouent alors un rôle actif en assumant une ou plusieurs tâches et renforcent, par la même occasion, leur sentiment d'appartenance à l'organisme.

Que ce soit le renouvellement d'un conseil d'administration, l'organisation d'une fête, le témoignage d'un participant dans une école ou dans un média local, la rencontre avec un député, la mise sur pied d'un souper-bénéfice, la vie associative passe par la relation entre les membres du groupe et la convergence de leurs intérêts communs.»

Mario Haman, *La Porte ouverte*



Par où passe la vie démocratique en alphabétisation populaire?

Marie-Hélène Deshaies et
Micheline Séguin (*collaboratrice*)¹

Pour que cette volonté de promouvoir la démocratie ne reste pas un vœu pieux, les groupes ont aménagé des lieux de participation, élaboré des stratégies, mis en oeuvre des moyens.



«Il faut parler de nos idées et ne pas garder cela en dedans. Dire ce qu'on pense. C'est venu à la longue, en prenant confiance en moi. J'ai pris ma place quand j'ai commencé à donner mon opinion.» **mon Journal**
Le journal des participants et des participantes des groupes d'alphabétisation du RGPAQ. Edition spéciale

C'est au quotidien, par l'implication des participants et participantes dans les prises de décisions, par leur participation à l'organisation des activités, que la démocratie se concrétise en alphabétisation populaire. Aux quatre coins du Québec, ils sont plusieurs à réaliser des apprentissages en lecture, en écriture et en calcul tout en investissant temps et énergie au sein de leur groupe. Ils sont plusieurs à expérimenter la citoyenneté par la gestion collective de leur lieu d'apprentissage.

Pour que cette vie démocra-

tique puisse se vivre, il faut bien sûr qu'existe la volonté ferme et commune de partager le pouvoir au sein des groupes. Mais c'est également par l'existence d'espaces démocratiques et participatifs formels et par la mise en place de stratégies facilitant la participation des adultes analphabètes que cette vie démocratique prend forme.

L'existence d'espaces démocratiques et participatifs

La volonté de faire de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture un outil de prise de pouvoir sur sa vie et sur son environnement est un des principes fondamentaux qui caractérisent l'alphabétisation populaire. C'est ainsi que les groupes d'alphabétisation populaire constituent, pour plusieurs participants et participantes, l'un des premiers lieux où il leur est possible d'exercer et d'expérimenter un pouvoir sur leur environnement. C'est à l'intérieur même des ateliers, au conseil

d'administration, à l'assemblée générale, dans des comités organisateurs ou en occupant des responsabilités diverses que les participants et participantes prennent la parole, orientent, planifient et organisent les différents aspects de la vie de leur groupe. Afin de permettre au plus grand nombre de participants et participantes de s'impliquer selon leurs intérêts, leurs disponibilités, leurs obligations et leurs compétences, les groupes tendent à multiplier et diversifier les espaces de participation.

• LES ATELIERS

Loin des programmes préétablis, les participants et participantes des groupes d'alphabétisation populaire exercent des choix à l'intérieur même des ateliers sur la façon dont se réaliseront les apprentissages en lecture, en écriture et en calcul. Le choix de l'horaire, les règles de la vie de groupe à se donner, les projets à réaliser, les thèmes à explorer, constituent

autant d'éléments de discussion, de négociation et de décisions. Dans plusieurs groupes, les participants et participantes seront également appelés à prendre part à l'évaluation des ateliers et du travail réalisé par les animatrices et animateurs. Cette façon de vivre les ateliers d'alphabétisation contribue à briser le modèle sur lequel repose trop souvent l'éducation, et qui veut que «l'un sait tout et l'autre a tout à apprendre».

• LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les assemblées générales des groupes et les conseils d'administration sont des lieux d'implication importants pour des participants et participantes. On retrouve, à l'intérieur même de ces structures, différentes formes d'organisation destinées à adapter ces structures aux réalités des groupes, des personnes participantes et des milieux.

Les assemblées générales sont des moments importants dans la vie d'un groupe d'alphabétisation populaire. Elles représentent pour les personnes participantes l'occasion de rencontrer les gens des autres ateliers, d'élargir leur vision du groupe, de s'informer sur la situation et les finances du groupe, de prendre connaissance des activités et de les évaluer et, enfin, de participer aux élections.

Les conseils d'administration sont, pour les personnes qui s'y impliquent, des lieux d'apprentissage du pouvoir avec ses exigences et ses contraintes (le temps

nécessaire à la prise de décision, la responsabilité de décider en fonction des intérêts de l'ensemble du groupe, les tâches à mener à terme, etc.). C'est dans le cadre de ces rencontres que les participants et participantes seront appelés à se prononcer tant sur le quotidien que sur les situations exceptionnelles qui peuvent se présenter au sein du groupe.

• LES MULTIPLES
ESPACES DÉMOCRATIQUES

Outre les ateliers, les conseils d'administration et les assemblées générales, on retrouve dans les groupes une grande diversité dans les lieux de participation. Plusieurs groupes ont des «comités de participantes et participants», les responsabilités confiées à ces comités diffèrent selon les groupes. Certains sont responsables de l'organisation d'activités culturelles, de loisirs ou d'événements spéciaux, quelques-uns mettent sur pied des activités de financement et

de visibilité, alors que d'autres ont des mandats de consultation et de liaison auprès des participantes et participants.

Des groupes publient des journaux. Ce sont des outils importants de prise de parole et de liaison à l'intérieur du groupe et il existe même des «comités-journal» formés de participants et participantes.

D'autres types de responsabilités sont également assumées par les participants et participantes des groupes : représentant-e du groupe auprès de l'extérieur, porte-parole auprès des médias, membre des comités de sélection lors d'embauché, responsable de la cantine, etc.

**Se donner les moyens
de la démocratie**

Au sein de tous ces espaces, la recherche et la mise en place de stratégies favorisant la participation, la prise de parole et la prise de décision constituent des facteurs essentiels à la réussite

«Les textes remis aux participants et participantes sont simplifiés, présentés d'abord oralement et ensuite lus sur place. Des groupes préparent les participants et participantes à l'assemblée générale en étudiant d'abord le vocabulaire plus spécifique en atelier et en examinant l'ordre du jour ou le procès-verbal avant la rencontre.

La personne participante qui siège au conseil d'administration de son groupe est soutenue par une animatrice qui l'aide à se préparer.

Le budget du groupe est présenté avec des dessins ou des pictogrammes; on le travaille aussi en atelier de calcul pour aborder des problèmes mathématiques. Une carte du Québec est utilisée pour visualiser les différents groupes d'alphabétisation populaire.»



«Sur le plan de l'animation, les rencontres du conseil d'administration (ou d'un autre comité) sont conçues sous une forme semblable aux ateliers d'alphabétisation. On utilise beaucoup de matériel visuel et on prend le temps de vérifier si chacun et chacune suit et comprend bien.

Toutes les rencontres avec les participantes et participants doivent être bien préparées : il faut s'assurer que les objectifs et la démarche soient clairs, penser à des animations qui permettent aussi de s'amuser.

Les réunions ne sont pas trop longues et l'on doit garder un rythme de rencontres qui respecte les capacités de participation des gens et leurs obligations personnelles. Il faut assurer une certaine régularité des réunions afin de maintenir l'intérêt.

Des moments de formation sont prévus dans le groupe pour soutenir les personnes qui décident d'assumer certaines responsabilités.»

de la vie associative et démocratique dans les groupes. Ces stratégies s'articulent autour des trois éléments suivants : la transmission de l'information; l'animation et le rythme; le développement du sentiment d'appartenance.

- LA TRANSMISSION
DE L'INFORMATION

Rendre l'information accessible aux participants et participantes qui s'impliquent est une préoccupation constante des groupes. Pour ne pas exclure des lieux de participation les personnes qui éprouvent le plus de difficultés avec l'écrit, les groupes doivent user d'imagination et de créativité afin de simplifier l'information écrite ou la présenter sous des formes différentes. Bien entendu, plusieurs éléments d'information seront transmis oralement aux

participants et participantes. Cependant, les différentes formes d'implication deviennent également des moments importants d'apprentissage en lecture, en écriture ou en calcul et des occasions intéressantes de transfert des acquis.

- L'ANIMATION ET LE RYTHME

L'objectif consiste à choisir des modes d'animation, des façons de faire qui facilitent la compréhension des enjeux et la participation de tous et chacun, qui permettent l'expression et la prise de parole et qui laissent place au plaisir d'apprendre et d'échanger. Le rythme du travail à effectuer, des activités à «produire», est modifié en fonction des personnes participantes afin qu'elles puissent être partie prenante de la démarche. En ce sens, on évaluera la réussite d'une activité tout autant, sinon

plus, par la prise en charge et l'implication des participants et participantes que par le résultat final. La démarche devient alors tout aussi importante que la fin.

- LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

Le fait de se sentir concerné, partie prenante au même titre que les autres membres de l'atelier, du comité ou de l'assemblée, est un facteur important pour favoriser l'implication des participants et participantes. Le sentiment «d'appartenir à un groupe et que celui-ci nous appartient» n'est pas inné. Il se développe à travers tous les événements du quotidien, de l'accueil jusqu'au choix que l'on fait de s'impliquer d'une façon ou d'une autre.

«Le conseil d'administration a placé au coeur de son mandat la préoccupation de développer le sentiment d'appartenance de tous les participants et participantes du groupe.

Les décisions prises par le conseil d'administration sont inscrites dans un petit journal interne. Ce journal est utilisé dans les ateliers pour réaliser les apprentissages en lecture et en écriture.

Les membres du conseil d'administration (des participants et participantes) font le tour des ateliers pour préparer les gens à l'assemblée générale.»

Le vocabulaire utilisé par les participants et participantes démontre souvent le développement du sentiment d'appartenance qui se produit : qui n'a pas été témoin du passage de «vous devriez faire, ça...» à «on pourrait organiser ça...» ?

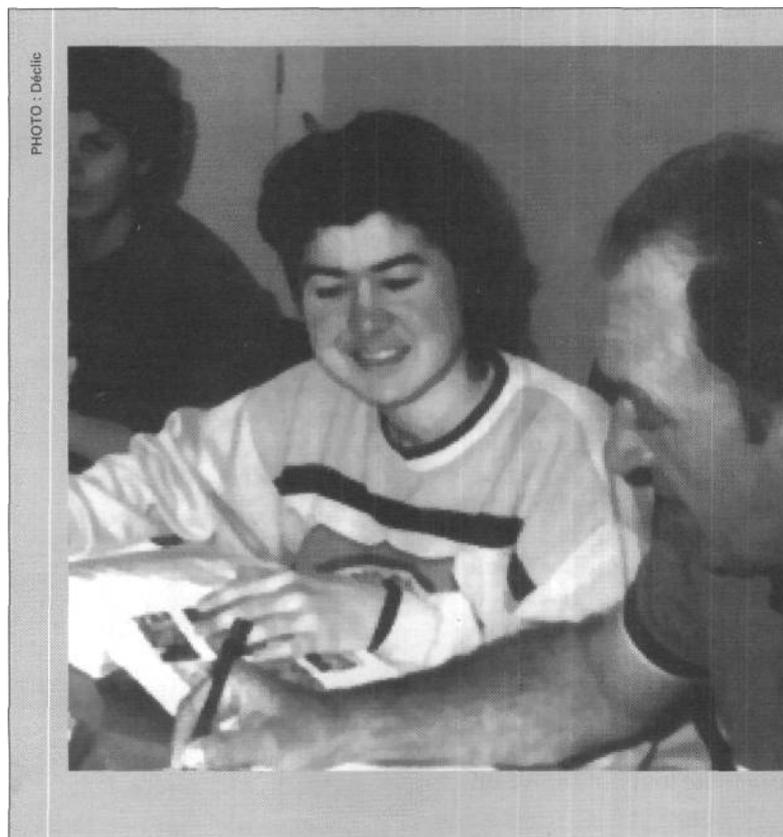
En conclusion

Les groupes d'alphabétisation populaire ont su développer un projet original de vie associative et démocratique adaptée à la situation particulière des personnes analphabètes. Ce projet d'impliquer les participants et

participantes au coeur des groupes d'alphabétisation populaire exige de la part des animatrices et animateurs une grande disponibilité et beaucoup de souplesse dans la façon de travailler. On doit y investir du temps : du temps pour préparer du matériel d'animation, du temps pour adapter le matériel écrit, du temps pour que les discussions puissent se faire et les décisions se prendre. Il faut aussi du temps pour que les animateurs et animatrices puissent se questionner et modifier les façons de faire pour tenter d'im-

pliquer toujours un peu plus les participants et participantes dans leurs groupes. En ce sens, la vie démocratique sera sans cesse à bâtir, à consolider. C'est un projet pour lequel il n'existe pas de «recette sur mesure».

Il s'agit malheureusement d'une partie du travail des groupes peu reconnue par les bailleurs de fonds et donc peu financée bien que ses impacts soient nombreux et importants. Des impacts tout d'abord sur les personnes participantes elles-mêmes : la vie démocratique présente beaucoup d'occasions



«Pour susciter l'implication des participants et participantes, il faut avant tout développer le sentiment d'appartenance, élément essentiel à une bonne dynamique de groupe et cela passe par des choses simples : un accueil chaleureux, un p'tit café avec un biscuit, des échanges spontanés sur des préoccupations touchant l'ensemble des personnes... Si ce climat n'est pas présent, le reste demeure difficile.

L'accueil des nouvelles et nouveaux est aussi primordial et n'appartient pas seulement aux formatrices, mais à chaque membre du groupe. Chacune et chacun a la responsabilité de voir à ce que tout fonctionne bien. Si on veut que l'atelier soit dynamique, il faut donc le préparer pour que chaque individu



d'apprentissages nouveaux et de transfert des acquis; elle contribue à augmenter l'autonomie, la confiance et l'estime de soi; elle permet de développer le sentiment d'être un «acteur» et de pouvoir changer des choses. Cette prise en charge par les participants et participantes a également de grandes conséquences sur la vie du groupe : développement de la solidarité et de l'entraide, qui rend possible une véritable dynamique de groupe; partage de la responsabilité du groupe entre tous les acteurs. Elle permet aussi

que les décisions prises et que les activités menées correspondent aux besoins des personnes. L'implication des personnes participantes à la vie démocratique des groupes a également des impacts importants pour l'ensemble de la société. Les apprentissages réalisés, la confiance en soi acquise peuvent aider ces personnes à s'impliquer à d'autres niveaux de leur vie : dans des associations de leur quartier, à l'école de leurs enfants, dans leur milieu de travail, dans les petites et les grandes décisions

qui se prennent tous les jours autour de nous. Quelle société a les moyens de se priver de l'apport de ces milliers de personnes ?

1. Article réalisé à partir de propos recueillis auprès de Martine Dupont et Geneviève Boisvert (La Boîte à lettres), Hélène Patenaude (ABC des Manoirs), Christianne Gallo (La Clé en éducation populaire de Maskinongé), Francine St-Germain (La Jamigoïn), Lilette Trudel (Un Mondalire), Michèle Montpetit (Clé des mots), Françoise Bouchard (Groupe Centre-Lac d'Alma) et Sylvie Bernier (Atout-Lire).

puisse prendre sa place, en fonction de ce qu'il est et à son rythme. Il faut apprendre à bien connaître les participantes et participants, saisir leurs forces, leurs préoccupations et laisser libre cours à l'expression, sous toutes ses formes.

Concrètement, c'est donc un lieu où on discute de ses besoins, de ses attentes, de ses valeurs, de ses projets, de ses bons coups ...

Tout ça a sa place et en prend davantage si c'est le souhait de l'ensemble des participants et participantes. Par exemple, un participant du groupe du soir de Berthierville informe les autres participants de ses rapports difficiles avec un représentant du bureau de chômage. On en discute et chemin faisant, on s'aperçoit que l'on veut en

savoir plus, que l'on veut être mieux préparé. On décide donc de faire les prochains ateliers sur ce thème et même d'inviter des personnes-ressources, un représentant du bureau de chômage et un avocat populaire. Les participantes et participants s'impliquent donc dans les objectifs et le contenu des ateliers.

L'atelier fait aussi de la place aux autres ateliers de DÉCLIC. C'est là que les participantes et participants sont consultés, donnent leur opinion, votent sur les questions touchant l'ensemble du groupe et la vie de l'organisme. Donc, les informations du comité de représentantes et représentants, du comité de femmes, celles sur Alpha-cuisine, sur la plantation d'ail, sur le RGPAQ... deviennent matière à discussion et à implication.

En plus de susciter des échanges et de belles implications, ces sujets permettent aussi de faire des apprentissages au niveau de la lecture, de l'écriture et du calcul. Par exemple, pour le projet Alpha-cuisine, on partira d'un texte, de quelques activités reliées à ce dernier afin de comprendre le projet, de pouvoir se faire une opinion et décider si on s'y impliquera. Donc, plus le matériel utilisé est clair, stimulant, plus les participantes et participants risquent de développer leur intérêt, leur implication personnelle. Une bonne information est donc aussi un élément préalable à l'implication. Si je comprends bien une situation et ce que je peux y apporter, y réaliser, je risque plus de m'y impliquer.»

Solange Tougas, DÉCLIC